



Bernard LEMONNIER

Psycho Praticien Thérapeute

Parentalité bienveillante en famille ou chez les professionnels de l'enfance

41, rue Jules Chéret LE MANS bernardlemonnier@free.fr

☎ 09 51 18 01 59

<http://www.bernardlemonnier.fr/psychopraticien-therapeute/parentalite/>

L'autorité dans l'éducation

Véu traditionnellement jusqu'au XX^{ème} siècle comme mode d'imposition verticale, hiérarchisée, l'autorité ainsi conçue était une communication unilatérale fondée sur la soumission automatiquement consentante de l'autre.

Définition de l'Encyclopedia universalis : L'autorité est le pouvoir d'obtenir sans recours à la contrainte physique, un certain comportement de la part de ceux qui lui sont soumis. La notion d'autorité était en général liée à celle de pouvoir.

G. Mendel dans son ouvrage "Pour décoloniser l'enfant" (Petite bibliothèque Payot 1991), écrivait : "C'est faire œuvre de salubrité de toujours soigneusement démarquer ce qui appartient aux domaines respectifs de l'autorité, de la force (et son usage) et du pouvoir (et ses mécanismes)."

La nouvelle conception de l'autorité est d'abord humaniste, elle se fonde sur des rapports humains qui impliquent reconnaissance et acceptation de l'autre. C'est une réalité psychique qui se forge par la relation.

Composante psychoaffective de l'autorité :

L'enfant dès les premiers mois de sa vie aime sa mère qui (parce qu'elle) lui confère des soins adaptés. Ses frustrations et déplaisirs sont aussi vécus comme venant d'elle, ce qui génère à contrario, une agressivité réactionnelle dirigée aussi contre elle.

L'enfant dans sa relation avec sa mère, va progressivement se sentir responsable du phénomène, c'est à dire qu'il va prendre conscience de cette agressivité qui est en lui et la gérer. La mère, par une présence compréhensive, régulière, sécurisante, va lui donner l'occasion de décharger ses pulsions agressives, puis de réparer ses "destructions", de donner en compensation. Le sentiment de culpabilité qui naît de son agressivité, va trouver là un apaisement.

Agressivité > sentiment de culpabilité > présence positive de la mère ou de son substitut = assurance pour l'enfant qu'il garde l'amour de sa mère > l'enfant dans un échange positif, construit en lui petit à petit, le souhait de réparer > développement de sa capacité à se sentir responsable de ses pulsions > on arrive à une gestion des pulsions.

Quand le besoin ou l'occasion de réparer est faible, l'enfant reste envahi, submergé par le sentiment de culpabilité et l'angoisse apparaît. Pour atténuer cette angoisse, de nombreux mécanismes psychologiques de défense se mettent à l'œuvre, dont les effets secondaires sont souvent problématiques (ex : la projection).

Agressivité > sentiment de culpabilité > non-disponibilité de la mère ou réactions inadéquates (culpabilisantes, agressives) > développement de l'angoisse chez l'enfant > mise en œuvre chez l'enfant de mécanismes de protection "défensifs".

Pour se protéger, il va projeter hors de lui (en l'autre) l'agressivité. Du fait de ce mécanisme paranoïde, les autres, l'environnement, deviennent pour lui porteur de cette agressivité. Son sentiment de culpabilité s'atténue alors... mais la tension avec les autres augmente!

La mère ou son substitut permet, quand tout va bien, que se développe chez l'enfant une base de sécurité. Cette base est en fait la capacité qu'a l'enfant, au fil de son développement, de garder vivante à l'intérieur de lui, la représentation de sa mère.

L'agressivité et la culpabilité sont inévitables et ont leur utilité. Elles aident l'enfant à progresser et à abandonner ses positions psycho-affectives archaïques.

Progressivement, grâce à son développement intellectuel et psychophysiologique, l'enfant peut commencer à se donner lui-même le plaisir et les contraintes nécessaires à la vie.

Lorsqu'il passe normalement ces différentes phases, il développe une confiance en lui, en ses capacités sociales ainsi que le sens de la réalité. Il abandonne alors ses positions de dépendance excessive à la mère.

Pour le jeune enfant, c'est donc l'image maternelle en laquelle s'incarne l'autorité (la volonté qui décide). Elle représente une autorité arbitraire, absolue (intériorisée). L'enfant petit, y est totalement assujéti. Quand le père prend sa place et commence à exister pour l'enfant, il lui permet de moins vivre sa mère comme incarnant la toute puissance, il se propose comme un autre modèle d'adulte possédant des pouvoirs.

Pour le petit, la mère est l'autorité, le père a de l'autorité.

Lorsque le père (ou son substitut) ne trouve pas sa place, c'est l'autorité de la mère archaïque qui perdure et/ou l'autonomie précoce (de rationalité limitée) qui s'installe.

Lorsque l'enfant grandit, les signes qui évoqueront l'autorité sont des rappels de la situation adulte-enfant.

“Plus le sujet est frustré par la société, narcissiquement en particulier, plus il hait inconsciemment cette société et devient son ennemi. Et, plus il se trouve angoissé, car il revit dans son inconscient les moments vécus dans sa petite enfance, où après une frustration qui engendrait ses propres attaques fantasmatiques contre l'objet maternel, il se vivait en danger d'abandon.” G. Mendel

Le jeune reconnaît l'autorité à celui qui est à même de représenter la fonction symbolique de décision (le “tiers” contrôlant l'énergie du désir et la force du besoin).

L'autorité s'établit au travers d'un sentiment de confiance (en l'autre ou en soi) tissé dans le temps et par l'appivoisement. C'est donc par une présence effective, structurante, positive, ouverte, que peut se créer une relation d'autorité sécurisante.

Bernard Lemonnier